

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL. MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



LES GLANEUSES (Millet).

... S O M M A I R E ...

Courage (poésie).....LOUIS FRECHETTE
Un peu d'espoir (poésie).....R. LORETT
La légende du Rocher de Percé.....FRANÇOISE
Pastiches de maîtres.....PIERRE LOTI
L'industrie nationale.....ERROL BOUCHETTE

La popularité des écoles ménagères.....MARIE DE BEAUJEU
La gélinotte.....ANDRE THEURIET
Propos d'étiquette.....LADY ETIQUETTE
Au-dessus de l'abîme(feuilleton).....TH. BENTZON
Recettes faciles, Conseils utiles, etc, etc,

WESTMOUNT PLATEAU

FAITES DE L'ARGENT SUR LES IMMEUBLES

PREMIEREMENT, l'acheteur avisé recherchera un endroit salubre.
 DEUXIEMEMENT, il surveillera la direction du MOUVEMENT DE LA POPULATION, sachant que là où la foule se dirige, les prix haussent.
 TROISIEMEMENT, et le point le plus important, il examinera les prix comparatifs, et se rendra compte qu'il obtient en retour de son argent difficilement gagné un BON TERRAIN, valant certainement le prix payé.

Un homme ayant un petit capital peut s'enrichir en cinq ans. S'IL VEUT BIEN S'ACHETER AVEC DISCRERNEMENT UN TERRAIN AUTOUR DE MONTREAL. Le Parc Westmount est aujourd'hui plus près du Bureau de Poste que l'était le square Dominion, il y a quelques années. Cette ville progresse tellement que sa population atteindra, avant bien longtemps un million d'habitants. Ce ne sera plus, avant longtemps, une ville COMPACTE, mais une ville dégagée. Les facilités de transports permettent aux gens de se créer un chez soi et de quitter les résidences hideuses et malsaines. Il sera difficile, pendant quelque temps d'acheter un terrain adjacent à cette cité qui ne paiera pas celui qui s'en portera l'acquéreur.

GEO. MARCIL & CIE, AGENTS D'IMMEUBLES ET COURTIERS DE PLACEMENTS **BUREAU PRINCIPAL : 180 RUE ST-JACQUES**

Bureaux succursales, sur la propriété, ouverts tous les après-midi, angle de l'Av. du Plateau, rue St-Jacques Ouest, (Chemin du haut de Lachine), angle Sherbrooke et Ave. du Plateau. A cinq minutes de marche à l'ouest de l'avenue Victoria. Succursale à Saint-Henri, 3671 rue Notre-Dame, ouverte de 9 a. m. à 9 p. m. Bureau du soir : 282 Ave. Duluth; 562 rue Sherbrooke-Est.

H. J. Dietsche

Coiffeur pour dames
et Perruquier artistique

SPECIALITÉ: ONDULATIONS MARCEL

2429, STE CATHERINE Ouest
 (Entre les rues Stanley et Drummond)
 MONTREAL

Tel. Bell. Uptown 4263.

Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL
216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité : Ordonnances de médecins.

Fleurs Fraîches!

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres

1607 rue Sainte-Catherine

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse :- :- :-

N. BEAUDRY & FILS

Bijoutiers Opticiens

212 rue St-Laurent Montréal

Essayez le polisseur **CANDO** pour argenterie.
 Demandez un échantillon. **TÉL BELL MAIN 210**

Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1. vol. in-12.....	0.88
LETTRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12.....	0.88
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon. 1 vol. in-12.	0.88
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon. 1 vol. in-12.....	0.88
LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon. 1 vol. in-12.....	0.88
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone) 1 vol. in-12, illustré.....	0.88
HENRI DIDON, par Jaël de Romano. 1 vol. in 1-2.....	0.88

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - Montréal

Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

AVIS

Vous qui sortez par les temps humides et froids,
 Vous qui attrapez facilement un rhume,
 Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,
 Vous qui êtes enroués, grippés ou enrhumés,
 Vous qui crachez ou qui êtes oppressés,

Prenez des

CAPSULES CRESOBENE

Nouvel Antiseptique Volatil aux propriétés merveilleuses.

Pour prévenir ou guérir infailliblement: **TOUX, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, RHUMES, GRIPPES, INFLUENZA, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, ETC.**

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la maille, à l'exception du prix, en adressant à **M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.**

Regrets superflus

Pourquoi regretter qu'une année nouvelle vienne, s'ajoutant à celles qui sont passées, vous vieillir davantage... ON N'A QUE L'AGE QU'ON PARAIT AVOIR!...

Si des fils d'argent se montrent dans votre chevelure, faites taire ces indiscrets, et rendez leur nuance naturelle en vous servant de la **CAPILLINE**.

En vente partout en bouteilles de 50 cents. Dépôt général :

La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée,
87 RUE SAINT-CHRISTOPHE, MONTREAL.

Lisez l'Album Universel

Le seul magazine publié en français, en Canada

Illustrations canadiennes, Littérature, feuilletons sensationnels, Modes. **Abonnement : \$2.50 par an.** En vente dans tous les dépôts de journaux ; 5 cents le numéro. Demandez un numéro spécimen gratis.

The MONTREAL PHOTO-ENGRAVING Co.
 Atelier de Photogravure

Toutes sortes de travaux de photogravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élégance et le fini. Demandez et dessins en lignes sous le plus court avis. Spécialité "catalogue" qui exigent le meilleur goût et la plus grande attention.

The MONTREAL PHOTO-ENGRAVING Co.
 Bâtisse de l'Album Universel, 51 rue Sainte-Catherine Ouest, Coin de la rue Saint-Urbain, Montréal.
 E. Mackay, propriétaire

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL, MAIN 999	A L'ETRANGER :	
UN AN	\$2.00		Un an	Quinze francs
SIX MOIS	1.00	Six mois	7 frs	
Strictement payable d'avance.		Strictement payable d'avance.		

COURAGE !

Vers au "Journal de Françoise"

*Souvent --- tant il est vrai que tout est relatif ---
Ma rêverie, au vol des heures emportée,
Du haut de l'horizon jette un regard furtif
Sur le sol que foula ma vie accidentée.*

*Ici je trébuchai, là mon pas fut craintif,
Ailleurs mon pied trouva trop raide la montée;
Mais, ainsi vu de loin, comme il semble chétif
L'obstacle ou tant de fois ma course s'est heurtée!*

*Ne me trompé-je point, est-ce en réalité
Contre ce nain q'un soir j'ai si longtemps lutté?
Sur cette infime écueil j'ai pu faire naufrage!*

*Hélas ! oui, mais cela n'est ni petit ni grand,
Et cesse de compter, du jour où l'homme apprend
Qu'il faut à chaque effort mesurer son courage.*

LOUIS FRÉCHETTE

UN PEU D'ESPOIR

(Rondeau)

Vers inédits au "Journal de Françoise"

*Un peu d'espoir, dissipant mon ennui,
Était venu s'emparer de mon âme;
Un peu d'espoir brille comme une flamme
Au sein du doute, interminable nuit . . .*

*Amour, ô Dieu sans cesse poursuivi,
Pourquoi faut-il qu'à mes yeux ait lui
Un peu d'espoir ?*

*Il a passé comme s'efface un bruit
Rapide et clair comme un reflet de lame.
Mais je défends qu'on me plaigne ou me blâme;
La foi sauve; je la conserve, -- et puis . . .*

Un peu d'espoir !

R LORETT.

LA LEGENDE DU ROCHER DE PERCÉ

Ah! le beau voyage que celui de la Gaspésie, et quels horizons nouveaux il nous révèle à mesure que ses rivages se déroulent et fuient devant nous.

Le sol de la Gaspésie, à l'instar de celui de la Malbaie, n'a pas été bouleversé par d'affreux cataclysmes et des pics sourcilleux ne percent pas ses nues. C'est la nature au repos, souriante et belle, riche d'une luxurieuse végétation.

C'était en 1896 que je fis cette promenade dont le souvenir compte aujourd'hui parmi les plus doux et les plus poétiques du passé.

Je ne me lassais pas, de la dunette de l'"Amiral" où je passais mes jours entiers, d'admirer le panorama qui se dressait devant moi, en se renouvelant sans cesse.

Cette mer ardente, réfléchissant le ciel azuré, ces myriades de bateaux-pêcheurs portant tous la voile triangulaire et de couleur rouge ravissaient ma fantaisie, et, donnant libre cours à mon imagination, je songeais aux voiles latines voguant sur les eaux bleues de la Méditerranée, tandis que les pêcheurs jetaient leurs filets aux sons de quelque saltarelle entraînant.

Ici, aussi, on recueillait les "frutti di mare" (1) qui devaient fournir le pain et les choses nécessaires à la vie. Les pêcheurs de la Gaspésie avaient donc toute l'analogie désirable avec ceux de Procida, et, sans hérésie, le cœur pouvait rêver de Graziella...

Soudain, se dressa là-bas, dans une majestueuse splendeur, un énorme monolithe, déposé là comme par l'enchantement d'un puissant magicien. A l'une des extrémités de cette masse de pierre, est pratiquée une vaste porte naturelle, en forme d'arche; à

travers laquelle, la mer encore, la mer toujours apparaît avec des perspectives d'infini. Tout de suite, devant ce saisissant spectacle, le voyageur devine qu'il est en face du Rocher de Percé.

Des milliers de goélands et de cormorans fixent leurs nids sur ce roc aride. La sirène de notre bateau jeta aux échos un cri long et strident. Aussitôt le rocher sembla s'animer, une nuée d'ailes noires et blanches frémirent dans les airs; des cris aigus se firent entendre et prirent le son des clameurs de protestations.

"Pourquoi, disaient-ils, troubler notre solitude et nos amours!"

Lentement, le bateau contourna la masse immense pour que nous en puissions examiner jusqu'aux moindres aspérités...

—Votre plume de journaliste n'a-t-elle pas là un sujet tout trouvé? dit une voix près de moi.

Et levant les yeux vers mon interlocuteur, j'aperçus la fine et intelligente figure de sir Adolphe Chapleau, qui faisait sur le même steamer que moi, le voyage de la Gaspésie.

Parions, continua encore l'éminent homme d'Etat, que je puis ajouter à la copie, par le récit de la légende du Rocher de Gaspé.

—Oh! m'écriai-je, il y a une légende! J'aurais dû m'en douter. Que je serais donc heureuse de la connaître.

—Eh bien, dit-il, la voici telle qu'on me l'a racontée dans ma jeunesse. Seuls, les noms des héros ne sont peut-être pas authentiques mais ils aident beaucoup à l'intelligence du récit.

Et au déclin d'un beau jour d'août, la voix d'or de sir Adolphe me raconta ce qui suit:

"Au temps où le drapeau fleurdelisé flottait haut et fier sur les bastions de Québec, un jeune officier

français appartenant à la fine fleur de la noblesse, et dont le régiment était stationné à Versailles, fut appelé à quitter son pays et les plaisirs de la cour pour aller combattre, dans la Nouvelle-France, les ennemis de la colonie naissante, les féroces Iroquois.

"Le vaillant chevalier n'avait pas un instant à perdre, car ordre lui était donné de s'embarquer sur le vaisseau qui devait, dans quelques jours à peine, faire voile de Saint-Malo pour le Canada.

"Le devoir et l'honneur lui commandaient de partir et pour leur obéir, il devait fermer l'oreille à une voix, tout aussi impérieuse et pressante, celle de l'amour.

"Et cet amour n'était pas prodigué en vain. Le chevalier Raymond de Nérac était aimé comme il aimait, et, en avait reçu le tendre gage des lèvres d'une jeune fille de naissance égale à la sienne, aussi vertueuse que belle, aussi digne de mériter les hommages qu'elle était susceptible de les inspirer.

"Nous passerons rapidement sur la scène touchante des adieux et des serments de fidélité qu'échangèrent les tristes amoureux.

"L'espoir d'un retour prochain animait l'âme du chevalier de Nérac et rendit moins déchirants les derniers baisers. Cependant, les années se succédaient aux années et de Nérac n'était pas rappelé.

"La chronique de l'époque ajoute qu'un rival tout puissant employait son influence à la cour pour qu'on gardât le jeune chevalier dans la Nouvelle-France, espérant que les années et l'éloignement effaceraient son image du cœur de la jeune fiancée.

"Mais l'absence qui éteint une affection inconstante et légère ne fait que fortifier un amour sincère, et, un jour, il fut décidé que Blanche de Beaumont irait rejoindre son fiancé de l'autre côté de l'Océan et que leur mariage serait célébré dans la Nouvelle-France.

"Un matin de juin, Blanche, accompagnée de son oncle qui avait reçu du roi la permission de faire la traite des pelleteries, partit pour

(1) Fruits de la mer.

aller rejoindre le fiancé qui l'attendait avec tant de courage depuis si longtemps.

“Les amis et les parents versèrent des larmes amères sur le départ de la jeune fille et des vœux ardents furent formulés pour une heureuse traversée. Blanche, tout à son amour, ne versa pas un pleur, et sa petite main agita sans trembler son mouchoir blanc jusqu'à ce que le navire qui la portait eût disparu à la vue de tous.

“Une partie de la traversée s'effectua dans les plus heureuses conditions, et déjà l'on espérait voir bientôt les côtes de la Nouvelle-France, quand, tout à coup, surgit à l'horizon, un vaisseau d'allure singulière, que l'on reconnut pour un des vaisseaux-pirates qui sillonnaient alors les mers.

“L'attaque du côté de l'ennemi se fit si prompte, et le vaisseau-pirate fondit avec tant de vitesse sur le gallion français que celui-ci n'eut guère le temps de se préparer à la lutte.

“Les Français se battirent donc en désespérés et le combat devint terrible tant par l'opiniâtreté des assaillants que par la valeur de leurs adversaires.

“Deux coups de canon avaient fait tomber les deux grands mâts du vaisseau français et rendaient toute manœuvre presque impossible.

“Bientôt l'abordage se fit et les grappins furent jetés au milieu d'un feu bien nourri de canon, de mousqueterie et de grenades. Les corsaires allèrent les premiers à l'assaut, le pistolet au poing et le coutelas entre les dents. D'abord les Français eurent quelque avantage, et par trois fois repoussèrent les ennemis et les forcèrent de quitter leur pont et leur gaillard.

“Les pirates allaient se retirer pour la dernière fois, quand le capitaine du corsaire donna ordre à ses officiers d'aller fermer les écoutilles et les ponts afin d'empêcher ses gens d'y chercher un refuge et de les contraindre à se battre jusqu'à ce qu'ils soient victorieux ou qu'ils meurent...

“Une rage féroce s'empara alors de l'équipage qui se rua avec une furie sans nom contre les malheureux Français. Ceux-ci, abandonnant tout espoir, ne se battaient plus que pour l'honneur du drapeau, aimant mieux encore succomber dans la lutte que de rester vivants entre les mains de leurs farouches ennemis.

“Au milieu de ce tumulte sanglant, Blanche de Beaumont, comme un ange secourable, allait des blessés aux mourants, prodiguant à tous des soins intelligents et parlant à ceux qui allaient quitter la terre des récompenses éternelles qui attendent ceux qui combattent noblement pour Dieu et la patrie. Ses pieds glissaient dans le sang, comme elle allait ainsi dans son œuvre de charité et de dévouement, et devant cette scène pleine d'horreur elle sentait parfois son cœur défaillir... Elle eut la triste et suprême consolation de recevoir le dernier soupir de son oncle, blessé mortellement à la poitrine, et de lui rendre les derniers devoirs. A ce moment même, où le visage baigné de larmes amères, elle fermait pieusement les yeux de son parent, le capitaine du vaisseau qui se trouvait près de notre héroïne, reçut sur la tête un coup de mousquet si violent qu'il lui fracassa le crâne et que la cervelle rejaillit sur elle. C'en était trop ; la jeune fille s'affaissa parmi les morts et les mourants, privée de sentiment.

“Le vaisseau français désarmé, ras comme un ponton et hors d'état de résister plus longtemps, dut enfin se rendre.

“Blanche de Beaumont fut considérée comme une trop belle part de butin pour être mise à mort et le capitaine du vaisseau pirate la réclama comme sa part.

Le désespoir de la jeune fille, lorsqu'elle eut repris ses sens, fut indescriptible, mais ni les pleurs, ni ses supplications ne purent attendrir son ravisseur.

“Il la voulait pour sa femme, répondait-il à toutes ses prières.

“—Je ne suis pas libre, cria Blanche de Beaumont. Je suis fiancée,

ajouta-t-elle fièrement, à Raymond de Nérac, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, capitaine au régiment de France, et n'aurai jamais d'autre époux que lui.

—Où donc ce beau chevalier demeure-t-il? demanda sarcastiquement le capitaine des pirates.

—Dans la Nouvelle-France, dit Blanche, où l'honneur et le devoir lui commandent de rester.

“Une pensée diabolique traversa à ce moment, l'esprit de ce monstre, et comme sa captive refusait de l'écouter ou de l'accueillir auprès d'elle, il commanda à l'équipage de faire voile pour Québec, afin de torturer son innocente victime par la vue de l'endroit où son cœur l'appelait, sans jamais lui permettre d'y descendre, ne fût-ce qu'un seul instant.

“Blanche fut enfermée dans une étroite cabine où on la garda sous la plus étroite surveillance.

“Un jour, cependant, on lui permit de monter sur le pont, ce fut pour apercevoir la terre, une terre couverte de vastes forêts et de la plus luxuriante végétation.

—“Voici la Nouvelle-France, lui fut-il dit, avec un méchant sourire.

“La Nouvelle-France! ce pays qu'elle voulait faire sien par adoption, où l'attendait l'élu de ses rêves et de son cœur! Et pourquoi son cruel ravisseur l'y amenait-il? L'affreuse vérité se fit jour dans son esprit et sa douleur fut si grande que sa raison s'effondra devant l'épreuve terrible qui l'attendait encore. S'échappant des mains qui la retenaient, elle se précipita dans la mer.

“Ce fut en vain qu'on chercha à la sauver; les vagues miséricordieuses la déroberent à ses ravisseurs et gardèrent à jamais l'infortunée Blanche de Beaumont.

“Un voile sombre était aussi tombé sur l'équipage et le vaisseau avec la disparition de la jeune fille. Les matelots superstitieux disaient qu'ils avaient perdu leur bonne fée et d'étranges pressentiments agitaient tous les esprits. Le capitaine lui-même regrettait sa malheureuse victime et n'ouvrait plus les lèvres que

pour faire entendre les plus sinistres imprécations.

“Le jour qui suivit la mort de Blanche de Beaumont, le vaisseau, poussé par un vent très fort, arriva près du Rocher de Percé.

“Tout l'équipage demeura stupéfait à la vue de cette masse immense de rochers, et le capitaine, mû par quelque puissance secrète, commanda d'en approcher d'aussi près qu'on le pourrait faire sans danger.

“Tous les yeux étaient portés sur cet étrange phénomène, quand, soudain, ils virent paraître, sur le point culminant du rocher, tout vêtu de blanc, le spectre de Blanche de Beaumont, leur captive et leur victime.

“Les mains levées au-dessus de sa tête comme dans une malédiction suprême, l'apparition semblait si terrible qu'un cri de frayeur s'échappa de toutes les poitrines. Bientôt, le spectre abaissa ses mains dans la direction du vaisseau et à ce moment, tous ceux qui étaient à bord du vaisseau lui-même furent changés en une masse compacte de rochers.

“Ce rocher étrange conserva toujours la forme d'un vaisseau à toutes voiles, situé à l'entrée de la rivière, près du Cap des Rosiers et fut connu sous le nom de Vaisseau-Fantôme ou du Vaisseau naufragé.

“Petit à petit, sous l'assaut constant des vagues, le rocher se désagrèga ; morceau par morceau, il s'effrita, mais il en reste encore assez cependant aujourd'hui pour marquer l'endroit où se trouva le Vaisseau-Fantôme et pour rappeler sa légende.

“C'est ainsi que fut vengée la mémoire de Blanche de Beaumont.

“La légende ne nous dit pas les angoisses de la longue attente du beau chevalier de Nérac, ni son anxiété, ni son désespoir quand, un jour, il dût renoncer à revoir sur la terre celle qu'il avait tant aimée, mais les cœurs sensibles, que cette légende touchera, peuvent le conjecturer aisément.

“Ce que nous savons seulement, c'est que quelques mois après la lugubre catastrophe, le capitaine de Nérac mourut bravement dans une

rencontre avec les Iroquois, et les amoureux furent enfin réunis dans la mort.”

On dit encore que, lorsque les brouillards s'élèvent sur la mer et qu'ils entourent le Rocher de Percé, lui donnant alors toutes sortes de formes fantastiques, l'on peut reconnaître la forme des deux amants, qui reviennent sur la terre s'assurer que la malédiction dont a été frappé le vaisseau-pirate pèse toujours sur lui et qu'elle y restera jusqu'à la fin du monde.

Telle est la légende du Rocher de Percé.

Telle, elle m'a été racontée au déclin d'un beau jour d'août alors que, au loin, sur la mer, pleurait le vent du large...

Françoise.

Pastiches de maitres

La puce chinoise

Ce fut là-bas, au pays jaune, un soir de lointaine rêverie.

Bercé par le continu balancement de notre navire, je pensais à celles que j'avais laissées au pays, si vieilles, si cassées dans leurs toujours mêmes robes noires.

Une lancinante douleur au poignet vint me rappeler à l'écrasante réalité de la terre d'exil... Je baissai les yeux, et je vis une petite tache noire, ou plutôt d'un brun roussâtre, qui remuait sur ma peau... — C'est ainsi que cette petite puce chinoise fit son apparition au milieu de mon existence aventureuse.

D'abord, je fus très en colère contre la petite tache rousse qui avait si sottement interrompu ma songerie. Mais, ne laissant rien paraître de mon irritation, j'avançai doucement la main, avec d'infimes précautions, pour ne pas effrayer la pauvre bête — elles sont si peureuses — savourant ma vengeance... Je fus assez heureux pour attraper l'affreux petit animal entre le pouce et l'index...

...J'allais l'écraser, quand j'eus la curiosité de la regarder...

C'était bien la plus bizarre petite personne que j'eusse jamais connue... D'une couleur rousse, laide, bien différente de nos puces françaises, très haute sur pattes, les yeux relevés aux coins, ce qui lui donnait un air tout à fait chinois... Et elle me regardait, dans les yeux, avec un regard humain, rempli d'une muette supplication, derrière lequel je devinais une petite âme, où devait s'agiter un petit monde de conceptions intelligentes, parmi lesquelles la peur de la mort.

Cet étrange regard de puce me remua si profondément que je renonçai à mon cruel dessein. J'appelai Yves, et je lui donnai notre puce à soigner jusqu'à notre retour... Yves, qui adore les animaux, me dit avec son bon sourire d'enfant en prenant délicatement la petite chinoise entre ses gros doigts malhabiles: “C'est moi qui lui donnerai à manger.”

...Il tint parole, et quand, quelques mois après, je rentrai dans notre chère demeure, j'offris la petite puce chinoise à tante Claire qui la conserva encore de nombreuses années.

Pierre Loti.

La nature a mis le bonheur à la portée de tout le monde. Il ne faut que savoir le choisir. — Lucrèce.

L'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté; celui qu'on pourchassé est celui de la servitude. — J.-J. Rousseau.

Quand une alliance n'est pas fondée sur une confiance mutuelle, c'est une chaîne pesante qui ne peut tarder à se rompre. — Duc de Broglie.

“ Il faut absolument que la femme soit gracieuse. Elle n'est pas tenue d'être belle. Mais la grâce lui est propre. Elle la doit à la nature, qui l'a faite pour s'y mirer. Elle la doit à l'humanité. La grâce charme des arts virils et donne un sourire à la société tout entière. — J. Michelet.

L'Industrie Nationale

On m'a posé la question suivante:

Que pourrait-on tirer, par l'industrie manufacturière, du vaste domaine qui forme le nord de la province de Québec?

—Voilà une question embarrassante, dis-je à mon interlocuteur. Pour y répondre convenablement il faudrait écrire tout un volume."

Mais il insista, disant: "Donnez-moi au moins une idée de ce que pourrait être cette production."

—Eh! bien, je ne suis ni ingénieur ni manufacturier, cependant je crois pouvoir affirmer que nous pourrions tirer du Nord presque toutes les choses nécessaires à la vie, y compris non-seulement le combustible et le logement mais aussi, en partie, le vêtement et la nourriture.

—Vous parlez sans doute de l'industrie agricole, mais ce...

—Je parle de l'industrie purement manufacturière. L'agriculture se développe admirablement dans les régions du nord, et sans elle toute autre industrie serait impossible dans notre pays comme ailleurs; mais il n'est pas question de cela.

Il ne s'agit pas même de l'industrie de l'élevage des animaux à fourrure qu'on a l'intention, paraît-il, d'entreprendre en grand dans le parc des Laurentides.

—Tenez-vous compte de l'industrie minière, surtout de l'extraction des métaux précieux? Il existe, paraît-il, sur le parcours du Transcontinental, de vastes gisements aurifères.

—La chose n'est pas impossible, mais elle est encore un peu problématique. Du reste, c'est à côté de la question. Ne parlons ici que de l'industrie manufacturière. Elle me semble beaucoup plus importante comme source de richesse que les mines, car elle nous permettrait de dominer les marchés du monde dans certaines lignes, sans parler de l'importance sociale de la grande industrie.

—Quelles sont donc les industries que nous pourrions exploiter avec avantage?

—Il y aurait d'abord les industries forestières proprement dites, celles où l'on travaille directement le bois sous toutes ses formes. Puis il y aurait les industries chimiques; la métallurgie électrique; l'industrie des liqueurs; la préparation des fourrures et des peaux; l'extraction et la préparation de la tourbe, et bien d'autres encore.

—Il faut diviser ces industries en deux catégories: celles qui préparent la matière première et celles qui produisent des articles finis. Les premières produisent le bois de construction et le bois d'œuvre, l'écorce sous différentes formes, le bois à pâte et la farine de bois.

—Ces industries n'existent-elles pas déjà dans la province de Québec?

—La plupart d'entre elles y existent, mais en petit. Nos fabriques n'ont ni puissance productrice suffisante, ni entente, ni organisation. Pour qu'elles prissent leur développement normal, il faudrait qu'elles fussent organisées régulièrement et, qu'il existât dans la province des fabriques d'articles finis, qu'elles serviraient à alimenter.

—Qu'entendez-vous par des fabriques d'articles finis?

—J'entends par là des fabriques dont les produits sont prêts à être livrés à la consommation: le papier et les objets en papier, les meubles tant en bois qu'en pâte de bois armé, l'ébénisterie, les boiseries et les moulures artistiques, les instruments aratoires, les voitures et les wagons, les ouvrages de vannerie, les tissus faits de fibre de bois qu'on peut transformer, au choix, en simple coton ou en coton mercerisé qui imite la soie, etc.

—Dites-moi donc un mot sur chacune de ces fabrications.

—Encore une fois je ne suis pas un spécialiste. Du reste, un mot ne suffirait pas pour vous les expliquer, et surtout pour vous faire comprendre leur importance. Chaque branche est une spécialité qui exige une étude approfondie. Cependant, certains faits sautent aux yeux. Ainsi on a calculé qu'il se consomme annuellement dans les pays civilisés, quinze cent millions de kilogrammes de papier, sans parler de la pâte et de la fleur de bois qui servent à une foule d'usages. Ce papier se fabrique, à notre époque, surtout avec de la pâte d'épinette, mais on en fabrique aussi avec le sapin, qui fait une pâte plus aglutinante et jugée meilleure que celle de l'épinette pour certaines fins, avec le saule, le peuplier, le bouleau, le tilleul, etc. Pour les papiers supérieurs on peut mêler à la pâte les fibres de certaines plantes qui croissent en abondance dans nos forêts.

—Et ces tissus produits de la fibre du bois, valent-ils réellement le vrai coton?

—Je ne sais. Franchement, je ne le crois pas, du moins je ne crois pas qu'il soit possible maintenant de fabriquer avec ces matériaux des tissus qui valent ceux en vrai coton. Mais la marchandise sera d'apparence tout aussi belle et sa qualité principale sera l'extrême bon marché. La tendance moderne est de ce côté. Cette industrie peut devenir une industrie d'art, comme devraient l'être également les industries de l'ébénisterie et de la vannerie. Inutile d'entrer dans les détails ici, car nous n'en finirions plus.

—Vous avez parlé des industries chimiques; en quoi consistent-elles?

—Ces industries ont pour objet d'extraire du bois et des déchets du bois, une foule de substances utiles, dont on évalue approximativement le nombre à plus de deux mille. Les bois distillés en vase clos donnent comme produits principaux: l'acide pyroligneux ou vinaigre de bois, l'alcool méthylique, l'éther méthylique, des acétones, divers acides, des huiles lourdes, du goudron et de la créosote. On tire encore du bois la résine, la gomme, des

peintures, des vernis, des teintures, des parfums, des essences, des liqueurs, des médecines. Il faudrait être chimiste pour expliquer tout cela, et je ne possède pas les notions les plus élémentaires en cette matière.

—Diable, c'est que vous me paraîsez renseigné.

—C'est un effort de mémoire, voilà tout. Je répète ce que j'ai lu, ce qu'on m'a dit. C'est ainsi que j'ai mis à contribution Monsieur A.-T. Charron, un chimiste distingué, de la ferme expérimentale. Ce monsieur, malgré ses occupations si pressantes en cette saison, a eu la bonté de m'écrire comme suit :

“Les produits chimiques tirés du bois sont nombreux. Plusieurs d'entre eux, tels que les gommés, les résines, les produits aromatiques sont beaucoup employés en médecine. Au nombre de ceux employés dans l'industrie, je puis nommer les suivants :

“1. Le goudron de bois, lequel, à l'état brut, est très employé, dans l'Amérique septentrionale, pour la conservation des pilotis et des traverses de chemin de fer. Le goudron de bois, purifié ou créosote, est un médicament très précieux, et l'on s'en sert quelquefois pour la conservation des viandes et autres produits alimentaires.

“2. L'esprit de bois ou alcool méthylique, dont une grande quantité est consacrée à la dénaturation de l'alcool ordinaire ou éthylique, de façon à ce que celui-ci ne puisse servir à la consommation. L'alcool méthylique est un combustible fort en usage dans diverses industries.

“3. L'acide acétique ou acide pyroligneux qui est mis à contribution dans le procédé Lunge, pour le blanchiment de la fibre de coton. Il trouve aussi sa place dans la fabrication de divers mordants, à base d'alun ou de fer, dans l'industrie de la teinturerie.

“4. L'acétone est une substance qui sert de base à la fabrication du chloroforme.”

C'est ainsi que M. Charron soulève un coin du voile. M. de Nansouty

nous montrera sous un autre aspect les merveilles, sans cesse grandissantes, de la chimie industrielle. “Avec de la chaux et du charbon de bois, dit-il, on est parvenu à fabriquer le carbure de Calcium qui, mouillé d'eau, donne des flots de gaz acétylène. Ce gaz traité à chaud en présence de l'hydrogène donne l'éthylène, lequel traité par l'acide sulfurique fournit l'acide sulfovinique, qui, saponifié, fournit l'alcool ordinaire. C'est une fabrication normale et complète: l'alcool obtenu est bien de l'alcool, dont le prix de revient ne dépend plus que de celui du carbure de calcium. Or, l'utilisation de la puissance des chutes d'eau et du courant des fleuves, fera tomber le prix de revient du carbure de calcium et d'autres carbures analogues.”

On pourrait faire une longue énumération des produits dont notre région du nord, surtout la forêt, fournit les matériaux et les chutes d'eau la puissance formatrice.

—Je voudrais les connaître tous, car la chose m'intéresse au plus haut point. Mais auparavant qu'avez-vous à dire de la métallurgie électrique. Est-ce là un procédé réellement possible et pratique?

—Sans aucun doute. Lisez plutôt le rapport de M. Haanel qui a étudié la question pour le gouvernement fédéral. Si vous le pouvez, allez voir ce qui se passe au Sault-Sainte-Marie. Le fourneau électrique est plus économique que celui qui alimente la houille, et dégage, en outre, une chaleur beaucoup plus intense.

—Et quel rôle la métallurgie électrique pourrait-elle jouer dans l'avenir industriel de la province de Québec !

—Un rôle de première importance. N'avons-nous pas la houille blanche plus abondante et plus accessible que partout ailleurs ?

—Possédons-nous le minéral de fer en quantités exploitables ?

—Sur ce point le doute n'est pas possible. Il est notoire que le minéral de fer abonde sur les deux rives du Saint-Laurent. Dans les Laurentides on trouve des montagnes entières de fer presque pur, et par endroit

le minéral se répand dans la plaine et jusque sous les champs cultivés. Dans le bas Saint-Laurent les gisements de fer se rapprochent de la côte et des chutes d'eau qui se jettent directement dans le fleuve comme à la Chaudière et à Montmorency. Ces endroits sont extrêmement favorables à l'établissement de chantiers de construction maritime. Rien n'empêche que Québec reprenne son importance d'autrefois pour la construction des navires, même des navires de guerre.

Grâce à la puissance des chutes d'eau, presque toutes les industries métallurgiques sont possibles dans la province de Québec.

—Vous avez mentionné aussi, je crois, l'industrie des liqueurs. Quelles liqueurs pourrions-nous fabriquer ?

—Je pensais surtout à l'industrie érablière. Il est certain qu'avec la sève d'érable on pourrait fabriquer d'excellentes boissons, des rhums, des sirops non fermentables, des dragées fines. Cette industrie est susceptible d'une énorme extension. A l'heure qu'il est, Chicago nous achète une portion considérable de notre récolte de sucre, lequel mêlé d'un peu de farine et d'essences, se vend en quantités invraisemblables. Il y a là toute une mine à exploiter.

—Et la tourbe ?

—Traitée chimiquement, la tourbe est un combustible qui vaut la meilleure houille, tant pour l'industrie que pour l'usage domestique. Son exploitation contribuerait à notre indépendance économique, et vu l'étendue de nos tourbières, nous pourrions en exporter des quantités considérables.

Quant à la préparation des fourrures, elle formerait une branche importante de l'industrie nationale, si nous avons le soin de parquer et de nourrir les animaux à fourrure.

—Sont-ce là les seules industries que l'on pourrait entreprendre avec succès dans la province de Québec ?

—Pas du tout, une foule d'autres industries y sont déjà établies, il s'en établira bien d'autres. Mais ce sont pour la plupart des industries bien connues et qui conviennent à peu

LA POPULARITE DES ECOLES MENAGERES

Il ne serait peut-être pas sans intérêt pour vous de connaître les débuts de l'Education Ménagère, et de savoir ce que l'on fait actuellement en Europe et en Amérique pour l'instruction domestique des jeunes filles.

C'est en Belgique, sur la terre de Flandre, que fût inaugurée l'instruction professionnelle et ménagère. Il y a plus d'un demi-siècle — c'était en 1844. De puissantes filatures venaient de remplacer, par des procédés mécaniques, le filage et le tissage des toiles à la main. Beaucoup de femmes se trouvaient inoccupées et menacées de misère. Une femme de bien, Mme de Kerchove, vint en aide à ses sœurs infortunées. Elle créa une école modèle en son village de Moerbeke, et se fit elle-même maîtresse d'école.

Fréquentée au début par un nombre limité d'élèves, l'école vit, plus tard, ses cours suivis par des centaines de fillettes. La fondatrice dû se faire assister par six sous-maîtresses. L'école de Moerbeke enseignait les éléments de l'instruction primaire, les éléments de tenue de ménage, pour former des ménagères, des femmes de chambre, cuisinières, etc.

Chose digne de remarque, le droit de priorité pour l'admission à l'école de Kerchove, fût au début réservé aux enfants des familles les plus pauvres et les plus dégradées." Avec raison, la fondatrice estima que ces enfants-là méritaient, les premiers, une tendre sollicitude et un appui éclairé. Ils étaient les plus à plaindre et devaient être tout d'abord secourus. Le meilleur remède au mal était de procurer, non l'assistance illusoire d'une aumône, mais le bienfait permanent et inaltérable d'une bonne éducation. L'innovation produisit des résultats inespérés. On vit aussitôt diminuer le nombre des indigents. Les enfants furent les artisans de la résurrection morale de leurs

parents. Trois cents enfants pauvres fréquentent l'école de Kerchove. A leur sortie on s'occupe de les placer, de les surveiller, de leur donner des conseils, etc.

Mme de Kerchove a la joie de présider au succès de son œuvre et d'assister au triomphe des idées qui lui furent chères. Malgré ses 80 ans, elle continue comme au premier jour à s'occuper de son œuvre. L'une des causes occasionnelles du développement considérable de l'instruction ménagère en Belgique, fût la Jacquerie de 1886. A cette époque, le pays industriel de Charleroi fût mis à sac ; le peuple incendia les usines et fit régner partout la terreur.

Après que l'armée eût reconquis la contrée, le gouvernement institua, la commission du travail qui rechercha les origines de la révolte, et les causes de la misère de cette population. L'état lamentable des peuples émut le gouvernement. Habillées comme les hommes, les femmes participaient à leurs durs travaux. Il n'y avait plus de famille, plus de morale. Aussitôt, dans l'intérêt social, le gouvernement et les administrations publiques s'entendirent pour doter le pays de maisons ouvrières et d'écoles de ménage. Par tâtonnements, un projet fût élaboré, et il tend à se réaliser peu à peu dans tout le pays." C'est en Belgique surtout que l'école ménagère, issue d'une grave crise sociale, apparaît comme devant être, au sein des foyers, et entre toutes les classes, une œuvre par excellence de pacification, de concorde et de relèvement social.

Les époques des cours, les jours et heures des leçons sont choisis de manière à permettre d'offrir le bénéfice de l'enseignement au plus grand nombre possible. Il importe surtout de leur procurer des facilités pour la fréquentation d'une institution d'école ménagère. En général, les écoles Ménagères sont ouvertes durant les

près également à tous les pays. Je n'ai mentionné dans cet article que les industries dont nous trouvons chez nous la matière première, que nous pourrions entreprendre dans des circonstances exceptionnellement favorables, à cause des avantages naturels qu'offre le pays, et dont plusieurs sont peu connus dans les pays de langue anglaise. C'est pour cela que nous y accordons si peu d'attention. Une fois l'opinion publique gagnée, nous entrerons facilement et rapidement dans la voie de la véritable industrie nationale. Celle-ci s'organisera comme l'a fait l'industrie laitière, et alors nous serons définitivement maîtres chez nous.

Errol Bouchette.

IL Y A 80 ANS

Il paraît que les transactions matrimoniales, comprenant la vente aux enchères des épouses, n'étaient pas rares entre 1811 et 1820 surtout dans le Kent, en Angleterre.

En janvier 1815, un homme du nom de John Osborne, qui vit à Cloudhurst, vint dans cette ville dans le but de vendre sa femme au marché, mais comme ce n'était pas un jour de marché, la vente eut lieu à l'enseigne du Coal Barge, dans Earl Street, où la femme fut vendue avec son enfant à un homme du nom de William Serjeam, et cela pour la somme de 1 livre sterling.

Le marché fut d'ailleurs fait d'une façon régulière, le vendeur ayant rédigé un acte et une convention. Les témoins y ont signé selon les règles, la femme et l'enfant ont été remis à l'acheteur à la satisfaction apparente de tout le monde.

N'importe, il serait peut-être difficile de conclure aujourd'hui un semblable marché. Quoi qu'on en dise, le monde a un peu progressé depuis 80 ans.

Devant une œuvre d'art, si vous oubliez que c'est beau pour remarquer que c'est nu, la beauté n'était donc pas assez complète pour vous occuper tout à fait.—Marie Baskirtseff.

mois d'hiver 4 jours par semaine. L'enseignement complet s'y donne en deux ans. Dans les villes, les classes ménagères sont ouvertes durant toute l'année scolaire, soit pendant neuf ou dix mois. Le programme ménager y est enseigné en deux ans. Dans les communes rurales, les cours ménagers se donnent également en deux ans, de novembre à mai. Ils comprennent une leçon théorique et trois séances pratiques par semaine.

Un ensemble de règles générales préside à l'organisation des écoles et classes ménagères: 1° l'école doit le plus possible rappeler l'intérieur familial. Il est utile que les jeunes filles se servent d'ustensiles identiques à ceux en usage dans les ménages de la contrée. Le choix de l'outillage spécial, du matériel de la cuisine et de la buanderie doit s'inspirer des idées d'ordre et d'économie.

Les leçons théoriques précèdent les exercices pratiques.

Tous les travaux du ménage s'exécutent à la fois. Les 24 élèves sont réparties en quatre groupes de six, chargées alternativement de ces travaux. Chaque préparation culinaire comporte un repas complet pour six personnes, représentant une famille ouvrière composée de père et mère et 4 enfants. Le repas comprend un potage, un légume, un plat de viande ou de poisson, ou bien tel autre aliment en usage dans la localité. Le coût du repas ne peut dépasser 5 sous par tête.

Les élèves transcrivent sur un cahier spécial les menus avec l'indication du mode de préparation; elles prennent note des résumés des leçons théoriques; elles tiennent aussi leur "livre de ménage".

Les élèves apportent de chez elles, les vêtements à raccomoder. Elles lessivent non-seulement le petit linge, mais toute espèce de linge. Les maîtresses ménagères doivent tenir régulièrement un registre d'inscription, un registre de présence, un livre de ménage, un journal de classe indiquant, jour par jour, le sommaire des leçons données et les détails des travaux exécutés.

Le règlement, ainsi que le tableau de distribution du temps et du travail, sont affichés dans le local de l'école. Note en doit être prise par les élèves.

La maîtresse est tenue de veiller à ce que le roulement des divers groupes d'élèves s'opère avec une constante régularité. Nous n'examinerons pas, aujourd'hui, les détails du programme, nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir ainsi que sur d'autres détails d'organisation. Vous avez pour le moment, une idée générale du fonctionnement d'une école ménagères en Belgique sont tenues que, se fait à peu près pareil partout ailleurs.

La Belgique dépense annuellement plus d'un million pour l'instruction technique des jeunes filles. Les écoles ménagères en Belgique sont tenues soit par des religieuses, filles de la Sagesse, soit par des institutrices laïques. La progression constante du nombre des jeunes filles fréquentant les écoles ménagères, suffit à prouver le succès croissant de ces utiles institutions auprès de la classe laborieuse.

La première opposition que rencontre l'école Ménagère survient des mères de famille. Les mères trouvent que l'école doit avoir un but plus élevé que d'enseigner aux fillettes la connaissance pratique des choses du ménage. Quelques-unes paraissent même jalouses de l'instruction spéciale qu'on veut donner à leurs filles. Au contraire, les hommes, les ouvriers se montrent généralement très partisans de ces écoles.

Un défaut important d'organisation fût remarqué au début de l'École ménagère. Le recrutement défectueux du personnel enseignant. On a accepté, comme maîtresses les premières personnes venues qui se présentèrent; aucune étude ne les avait préparées à donner cet enseignement. On cherche à y remédier peu à peu. On accorde aujourd'hui la préférence aux institutrices diplômées, reconnaissant par l'expérience, qu'une femme cultivée et instruite est plus capable de donner une bonne instruction ménagère.

Un troisième vice d'organisation concerne les élèves. Certaines écoles, celles du dimanche et du soir, étaient fréquentées par un nombre trop considérable d'élèves. Une quatrième difficulté réside dans les fréquentations irrégulières des leçons. Il est de règle en Belgique que l'École ménagère est gratuite. On a constaté toutefois que l'enseignement acquiert plus de valeur aux yeux de la masse quand il est payant.

A l'exposition de Liège, l'an dernier, chaque province belge a fait fonctionner devant le public, une de ces écoles ménagères. Ces jeunes ménagères, ont eu, paraît-il, beaucoup de succès.

ANGLETERRE

Passons maintenant à la Grande-Bretagne, qui est la nation d'Europe qui a élaboré le programme scolaire le plus pratique en vue d'inculquer aux jeunes filles les connaissances nécessaires à la bonne tenue du ménage. C'est aussi la nation qui a réalisé les efforts les plus persévérants, et consenti aux sacrifices pécuniaires les plus considérables, pour atteindre ce but. C'est surtout en Angleterre que le "féminisme" est en droit de revendiquer l'honneur d'avoir entrepris la réforme de l'éducation des jeunes filles.

Un grand féministe et un non moins grand savant, le célèbre Dr. Lord Lyon Playfair, mérite de voir son nom figurer parmi les plus bien-faisants champions de la réforme sociale. C'est le Dr Lyon Playfair qui a créé la "collection alimentaire" (Food Collection), montrant la formation, la composition, et la transformation successive des produits alimentaires. Lors de l'Exposition internationale de Londres, en 1872, une assistante du Dr Playfair, Mrs. J.-C. Buckmaster, exposa la nécessité de donner aux jeunes filles des connaissances d'économie domestique; elle formula les principes de la "chimie et de la Nutrition" et leurs rapports avec la cuisine. Ces lectures d'un genre nouveau obtinrent grand succès, elles furent suivies

par un public de milliers de personnes, parmi lesquelles figura la Reine elle-même.

Un homme perspicace, feu sir Henry Cole, l'un des organisateurs de l'enseignement technique en Angleterre, vit là, le germe d'une institution permanente à créer. Il y consacra ses efforts. Grâce à l'appui du duc de Westminster, fût créée en 1873, l'école Normale Nationale de cuisine, (National Training School of Cookery). Désormais la cuisine prenait rang parmi les sciences et les arts.

L'École Normale de cuisine obtint l'usage gratuit des bâtiments de South Kensington jusqu'au moment où, en 1889, elle alla s'installer dans les vastes et superbes locaux de Buckingham Palace Road.

La construction qui a coûté plus de 40,000 dollars, s'élève sur un terrain mis à la disposition de l'école pendant 99 ans, par le duc de Westminster.

Depuis, 1903, l'école Normale de cuisine a étendu son programme pour devenir une école complète d'économie domestique; outre la cuisine, on y enseigne tout ce qui touche à la tenue du ménage, le blanchissage, les ouvrages de main, la confection, etc.

Aujourd'hui, les principales villes anglaises possèdent de bonnes écoles techniques pour la formation de maîtresses culinaires. Rien que dans le Royaume-Uni on rencontre 26 écoles Normales que le Département d'éducation a spécialement reconnues pour la formation d'institutrices de cuisine.

Une des grandes difficultés là aussi, fût de vaincre l'hostilité des parents, et surtout des mères de la classe populaire. D'après les unes, leurs filles perdaient leur temps; d'autres allant jusqu'à dire qu'elles ne désiraient point voir leurs filles apprendre à faire un travail aussi sale. (They did not wish their girls to learn to do such dirty work). Les autorités scolaires continuèrent leur œuvre, et petit à petit l'enseignement de la cuisine se généralisa, et finit par acquérir la faveur des élèves et des parents.

A l'hostilité première succédèrent l'engouement et la popularité. Le nombre des élèves fréquentant les cours domestiques à Londres, s'accrût chaque jour dans de notables proportions. En 1891, les cours de cuisine furent suivis par 17,527. En 1902 par 32,871 élèves.

L'Enseignement Ménager est aujourd'hui régulièrement donné et forme une matière du programme dans 40 comtés anglais.

Le département d'éducation d'Ecosse a organisé l'École ménagère dans les écoles primaires, d'après les mêmes principes et sur les mêmes bases qu'en Angleterre.

Malheureusement, les colonies anglaises ne sont pas aussi avancées dans l'Education ménagère, surtout la province de Québec. Vous savez que le gouvernement du Canada laisse à chacune de ses provinces l'autonomie administrative et législative. Le règlement des questions d'enseignement varie et diffère de province à province. Dans toute la province de Québec on ne compte qu'une seule institution pouvant se rapprocher du genre de l'École ménagère. Le pensionnat de N.-D. de Roberval fondé, en 1882 par les Ursulines de Québec. Cette institution donne plus spécialement des connaissances utiles à une bonne fermière; c'est plutôt une école professionnelle.

Il n'existe dans la province de Québec aucune organisation régulière pour les cours ménagers, dans les écoles primaires et autres. Par contre les provinces anglaises d'Ontario et de la Nouvelle-Ecosse ont organisé l'École Ménagère d'une façon assez complète.

Depuis 1903, on a commencé l'organisation de cette matière dans les provinces du Nouveau-Brunswick, Manitoba et Colombie.

Dans l'Ontario et la Nouvelle-Ecosse la science ménagère est considérée comme une partie régulière du système d'éducation; elle reçoit l'aide législative et des règlements pourvoient à ce que les futures maîtresses suivent, avec fruit, cette branche du programme. On enseigne dans les écoles primaires publiques et dans

les écoles supérieures, (High Schools) jusque même à l'Université de Toronto, qui confère un grade spécial en science domestique, 9 villes d'Ontario imposent à toutes les filles l'étude de la pratique des choses ménagères.

Dans la Nouvelle-Ecosse, l'Education Ménagère technique pour les maîtresses de science domestique se donnent à l'école Normale de Truro. Dans l'Ontario, toutes les écoles Normales ont organisé des cours normaux réguliers de science ménagère.

Les élèves sont toutes tenues sans exception, de suivre ces leçons et de subir, sur cette branche, un examen équivalent à celui passé sur les autres matières du programme. En outre, les jeunes filles qui ont l'intention de se consacrer à l'enseignement de la cuisine domestique sont obligées de fréquenter les cours d'instituts spéciaux, tels que l'école Normale de science et d'art domestique. (Ontario Normal School of Domestic Science and Art), établie à Hamilton, l'Institut Macdonald, ou enfin l'École Lilian Massy installée à Toronto. Après un cours de trois ou quatre années d'étude, les jeunes filles peuvent se présenter à l'examen pour l'obtention du grade de bachelier ou de docteur en science domestique institué et conféré par l'Université de Toronto.

Il y a même à Montréal, une petite organisation anglaise pour l'École Ménagère. Un comité de dames ont organisé, sous les auspices du Young Women's Christian Association, une école de cuisine destinée aux jeunes filles du monde, aux élèves des écoles et aux domestiques; ces divers cours se donnent depuis quelques années, sont suivis par un bon nombre d'élèves, et les dames patronnesses espèrent arriver à doter la ville d'une école ménagère complète pour la population anglaise.

Marie de Beaujeu.

DUPRAS & COLAS

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

1729 rue Sainte Catherine

Tel. Bell Est 4106.

Montréal.

La Gélinotte

Le docteur Save, son gendre Philippe et moi, nous faisons l'ouverture de la chasse au pied de la Dent de Lanfont, l'un de ces derniers matins de septembre. Au moment, où nous longions un petit bois de sapins et de vernes qui s'étend sur l'un des revers de la gorge, un oiseau assez gros se leva du milieu du fourré et rasa d'une aile bruyante les cimes des sapins rabougris. Le docteur le mit en jôle et tira.

—Touché! s'écria-t-il triomphant, tandis que l'oiseau tombait lourdement sur l'herbe du pâtis.

Il courut ramasser son gibier.

—C'est une gélinotte, ajouta-t-il en revenant vers nous et en soufflant sur les plumes brunes et grises du gallinacé; elle est dedue et bien en point et nous la dégusterons dès demain... Puisque vous êtes ici, Philippe, reprit-il ironiquement en se tournant vers son gendre, elle n'aura pas le sort de celle de l'an dernier.

—Celle de l'an dernier? répondit Philippe de l'air de quelqu'un qui ne comprend pas; je vous avoue que je n'en ai aucun souvenir.

—Vraiment? Attendez! je vais vous rafraîchir la mémoire..... Asseyons-nous et je vous conterai l'histoire de ma gélinotte de l'an passé; elle vous prouvera, une fois de plus, qu'il y a fort loin de la coupe aux lèvres...

Nous nous étions assis en rond sur une pelouse épaisse et moussue, tandis qu'autour de nous les chiens étendus de tout leur long, le museau sur les pattes, happaient machinalement des mouches imaginaires. L'endroit était parfaitement choisi pour faire une halte et écouter une histoire. Derrière nous, le petit bois de vernes allongeait son ombre légère, semé au moindre vent de taches ensoleillées.

En face, les pentes presque à pic des pâturages remontaient brusquement jusqu'aux formidables dents rocheuses du Lanfont, d'où tombait sapin,

une ombre plus épaisse d'un bleu noir. Tout au fond, la gorge, en se précipitant vers Bluffy, se rétrécissait en une verte coulée couverte de hauts sapins, où chantait d'une voix flûtée une source invisible. Sur les pâtis coupés ça et là de grandes gentianes jaunes, un profond silence planait, à peine interrompu par la lime aiguë de la mésange serrurière ou le sourd bruissement des sauterelles.

—Donc, reprit le docteur Save d'un ton légèrement gouailleur, l'an dernier à pareille époque, je m'en revenais d'une de mes tournées professionnelles à travers les hameaux épars dans la montagne. En descendant de Rovagny, je rencontrais un de mes clients, le père Jacquemet, coureur de bois et braconnier incorrigible. Du plus loin qu'il me vit, il me cria :

—Monsieur le docteur, je viens justement tout droit du Vivier et j'y ai laissé quelque chose pour vous entre les mains de Mme Save.

—Quoi donc, père Jacquemet?

—Une gélinotte que j'ai tuée hier au "Plan de l'Écureuil"... Je sais que vous êtes friand de ce gibier-là et je me suis dit en le ramassant: "Voilà de quoi faire un rôti pour M. Save."

Je remerciai chaudement le bonhomme. Il m'avait en effet pris par mon faible; j'aime la gélinotte, d'autant que c'est, chez nous, un gibier assez rare. Aussi, tout en continuant mes visites, je me poulé-chais d'avance en songeant au dîner qui m'attendait. Je voyais ma gélinotte bardée de lard, délicatement enveloppée de feuilles de vigne et rô-tissant douillettement à un feu de bois. Je me la représentais déjà couchée dans un plat long, dorée à point, succulente, rebondie, exhalant un fumet savoureux, et je l'arrosais en imagination de quelques gouttes de jus de citron, afin de mieux développer l'arome de cette chair fondante, finement imprégnée d'un léger parfum de bourgeon de

Tout en parlant, la physionomie gourmande du docteur s'allumait, ses yeux bleus pétillaient et il passait sensuellement sa main sur ses lèvres humides.

—Cette perspective, continua-t-il, me faisait prendre en patience mes stations dans les hameaux de la montagne, le bavardage interminable des vieilles femmes, les cris des marmots que je médicamenteais. Tout à travers mes pansements, mes auscultations et mes ordonnances, je songeais en mon par-dedans: "Tu auras une gélinotte à ton souper!" et cela m'emplissait de bonne humeur et de mansuétude...

Je revins très tard au logis, un peu moulu par les cahots de ma voiture, mais soutenu intérieurement par l'espoir affriolant de cette gélinotte. Dès que la jument fut dételée et remise en son écurie, après m'être déchaussé, lavé et enveloppé dans ma robe de chambre, j'entrai en chantonnant dans la salle à manger où le couvert était déjà mis et où Mme Save m'attendait.

—Quel est le menu pour ce soir? demandai-je en prenant un petit air indifférent.

—Mon ami, répondit tranquillement Mme Save, nous avons le restant du gigot d'hier et les artichauts à l'huile et au vinaigre.

Je souris dédaigneusement, comme un homme qui sait à quoi s'en tenir, et je repris:

—Tout cela est bon comme entrée de jeu ma chère amie. Mais le plat de résistance, le rôti?...

—Quel rôti?... Il n'y a point de rôti.

—Comment?... Et la gélinotte?

—Quelle gélinotte? murmura ma femme en rougissant un tantinet, malgré son aplomb,

—Eh! la gélinotte que le père Jacquemet a apportée... Je l'ai rencontré ce matin et il m'a dit qu'il venait de te la remettre en mains propres.

—Ah! répliqua Mme Save d'un air distrait, la gélinotte!... En effet... je me souviens.

—Eh bien? m'écriai-je impatienté.

—Eh bien! je l'ai envoyée à notre gendre... J'ai pensé qu'à Paris ce gibier est rare et cher, et je l'ai expédié aux enfants par le premier train.

Je vous avoue, mon cher Philippe, que tout d'abord je donnai au diable les gendres trop aimés de leur belle-mère. J'étais furieux de m'être leurré tout le jour de cette gélinotte... Mais enfin, après vous avoir maudit vingt-quatre heures, je vous ai pardonné... Etait-elle bonne, au moins?

—Beau-père, répondit gravement Philippe, je ne sais si elle était bonne ou mauvaise... Je vous jure mes grands dieux, que je n'ai jamais tâté de votre gibier.

—Voilà qui est fort! s'exclama l'impétueux docteur. Voyons, je puis vous préciser la date... C'était le 8 septembre, jour de la Nativité!...

—Ni ce jour-là ni un autre, je n'ai vu de gélinotte sur ma table... Demandez à ma femme!



Comme le docteur brûlait d'éclaircir le mystère de la gélinotte, nous rentrâmes au Vivier. On n'attendait plus que nous pour le déjeuner... A peine Philippe eut-il déplié sa serviette qu'il interpella sa jeune femme:

—Marthe, le docteur a tué ce matin une gélinotte... Et, à ce propos, te souviens-tu que ta mère t'en ait expédié une l'an dernier? Es-tu sûre qu'elle nous soit parvenue?

—Je crois bien qu'elle lui est parvenue! s'écria Mme Save; j'ai encore l'accusé de réception et le docteur en a assez bougonné!... Tu te rappelles, Marton, c'était le jour de la petite Notre-Dame?

—Oui, effectivement, je me le rappelle, dit négligemment la jeune femme.

—Mais, répartit Philippe, nous ne l'avons pas mangée, cette gélinotte, et tu ne m'en as jamais parlé!

—Non, mon ami, je voulais faire une politesse au médecin qui a soigné "baby, et je la lui ai envoyée aussitôt après l'avoir reçue...

—Enfin, soupira railleusement le docteur, celui-là était peut-être céli-bataire!... Espérons qu'il aura mangé la gélinotte.

André Theuriet.

Elles causent :

—Ah! ma chère, je suis dans un état...

—A cause?

—Une histoire affreuse. Vous vous souvenez que je vous ai téléphoné ce matin? Nous avons parlé du mariage de la petite Huntel.

—Parfaitement.

—Eh bien! il paraît que le père Huntel m'a demandée juste en même temps. Et comme, en ce moment, les communications sont données avec une négligence inouïe, on l'a branché sur moi pendant que vous me parliez de lui.

—Ah mon Dieu!

—Vous me disiez: "Il n'est vraiment pas de la force de 40 chevaux."

—Et vous répondiez: "Il a de la conversation comme un sleeping car..."

—Et vous ajoutiez: "...de la distinction comme un bain-marie et de la finesse comme un sac de coke..."

—Et il a entendu?

—Tout!

—Je crois! C'est effrayant! D'autant plus que je l'aime de tout mon cœur, ce brave Huntel.

—Et moi aussi!

—Si nous ne l'aimions pas, nous n'aurions jamais dit tout ça!

—Evidemment!

—Seulement, comprendra-t-il cette nuance?

—Oui, la comprendra-t-il?

—Ecoutez, j'ai une idée. Il faut lui écrire tout de suite que nous savions qu'il nous écoutait et que nous l'avons fait exprès!

—Ça, ma chère, c'est du génie!

—Seulement, il faut nous méfier désormais. Depuis huit jours on m'a raconté vingt histoires de ce genre. Des communications entendues par hasard ont brouillé des ménages, rompu des liaisons... C'est affreux!

—C'est vrai, nous ne nous rendons plus compte de ce qu'en causant nous pouvons dire des gens que nous aimons le mieux! C'est désespérant, on croit qu'on parle d'eux de la façon la plus bienveillante, et, sans y penser, on les traîne dans la boue, eux et leur famille, jusqu'à la troisième génération.

—Mais gentiment!

—Bien entendu!

—Aussi, ma chère, pour ne plus risquer pareille aventure, voici ce que mon mari a imaginé: Quand vous parlez de quelqu'un au téléphone, ce ne peut être que pour en dire du bien, ou pour en dire du mal. Si c'est du bien, ça va tout seul, pas de risque. Si c'est le contraire, vous prononcez un mot convenu: "Agamemnon", par exemple. Et votre interlocuteur sait qu'à ce moment-là il doit comprendre exactement le contraire de ce que vous dites. Ainsi: "La soirée a été charmante" veut dire "C'était à mourir d'ennui", et ainsi de suite.

—Ma chère, c'est merveilleux. Votre mari est un homme admirable!

—Peuh!... Agamemnon!

(Le "Figaro")

JEAN DESHAYES, Graphologue

1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga

Les plus beaux morceaux funèbres, bouquets de noce, paniers de présentation

Sont procurés à bas prix

Chez P. McKENNA & SON, coin des rues Cuy et Sainte-Catherine

Propos d'Etiquette

D. --- On m'offre à fumer, chez un ami mais je m'aperçois que dans la pièce où je me trouve il n'y a pas de crachoir, que dois-je faire ?

R. --- Si vous ne pouvez fumer sans cracher, abstenez-vous. Si l'on insiste, dites la raison de votre abstention, tout simplement.

D. --- Vaut-il mieux prendre dans ma chambre le petit déjeuner qu'on m'offre de faire monter, ou prendre le déjeuner avec la famille, dans la salle à manger ?

R. --- Tâchez de deviner le genre qui convient le mieux à la maîtresse de maison. Généralement, il vaut mieux accepter l'offre du déjeuner servi dans votre chambre. C'est plus commode pour vous et cela fait l'affaire de la maîtresse de maison, qui, ainsi une grande partie de la matinée à elle seule pour voir à ce que le ménage soit fait partout. Pour ma part, je suis enchantée que la mode des petits déjeuners commence à s'introduire parmi nous ; hôtes et invités, et jusqu'aux domestiques, y trouvent leur compte.

D. --- Sert-on des rafraichissements après la soirée qui suit un dîner ?

R. --- Oui, surtout lorsqu'on a quelques personnes qui n'assistaient pas au dîner. Mais les rafraichissements doivent être très légers.

Lady Etiquette.

M. A. Lecompte a le plaisir d'informer sa clientèle que durant les mois de juillet et d'août, il donnera une grande réduction dans les souliers, bottines, et autres chaussures, en général, de son établissement.

Les dames sont spécialement invitées à visiter cet établissement qui chaussera avec satisfaction le pied le plus robuste comme le plus mignon.

A. LECOMPTE.

Marchand de chaussures,

241 Est, Rue Sainte-Catherine,

Montréal.

RECETTES FACILES

CONFITURES AUX PECHES. --- Prenez-les pas trop mûres, échaudez-les avant de les peler, enlevez les noyaux.

CONFITURES AUX GROSEILLES. --- Livre pour livre ; mettez de l'eau pour faire fondre le sucre, et jetez les groseilles dans le sirop ; faites cuire en remuant la casserole pendant plus d'une heure.

CONFITURES AUX PRUNES ROUGES. --- Comme les groseilles.

CONFITURES AUX MELONS FRANÇAIS. --- Prenez un melon pas trop mûr ; coupez par morceaux ; faites un sirop, jetez-y livre de melon pour livre de sucre, ajoutez un citron. Faites cuire en remuant la casserole.

CONFITURES AUX POIRES. --- Pelez les poires et jetez-les à mesure dans l'eau acidulée. Préparez un sirop avec la même pesanteur de sucre que de fruits. Pendant qu'il bout, mettez-y les poires ; laissez bouillir et écumez. Quand elles sont cuites, retirez-les avec précaution, et laissez bouillir le sirop jusqu'à ce qu'il soit bien épais, versez-les ensuite sur les poires, laissez refroidir, et couvrez comme il est dit plus loin.

CONFITURES AUX CITROUILLES. --- Il y en a qui cuisent en marmelade, d'autres, telles que les croches, coupées par gros morceaux, que l'on fait sécher une nuit. On fait avec du sucre blanc un sirop épais, dans lequel on jette la citrouille coupée par morceaux carrés. On ajoute un citron tranché, ou de l'écorce de citron. Si l'on se sert de melasse, on mettra livre de citrouille par chopine de melasse. Faites cuire doucement.

"ANTIKOR-LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix 25c. A. I. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

CONSEILS UTILES

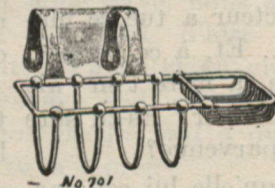
PARFUMS DES FLEURS. --- On peut obtenir le parfum d'une fleur préférée en procédant de la manière suivante : les fleurs seules doivent être cueillies et jetées dans un pot en grès à demi plein d'huile d'olives ou d'huile d'amandes. Laissez-les séjourner dans l'huile jusqu'au lendemain, puis mettez-les dans un linge très serré et pressez fortement au-dessus du pot d'huile pour en extraire tout le liquide. Prenez de nouveau des fleurs fraîches et répétez l'opération, jusqu'à ce que le parfum ait la force voulue. Mélangez ensuite l'huile avec une quantité égale d'alcool rectifié. Agitez ce mélange tous les jours pendant trois semaines et mettez-les en bouteilles.

MOYEN DE RAFRAICHIR LE CELERI. --- On peut obtenir ce résultat en jetant le céleri dans l'eau bouillante pour une ou deux secondes et en le mettant ensuite dans un bol rempli d'eau froide. Laissez couler l'eau froide sur le céleri pendant quelques temps.

Accessoires de Luxe

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches Massage, Appareil pour papier à toilette. Sièges de bain, etc. au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER,
6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL

MES DAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guérin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments. 6 pharmacies ; 397 St-Antoine, coin Fulford ; 1634 St-Laurent, coin Fairmount ; 711 Notre-Dame Ouest, coin Versailles ; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation ; 399 Ontario Est, coin St-Hubert ; 1387 Ste-Catherine Est.

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

Quoi qu'il arrive, je crois que vous pouvez renoncer une bonne fois à cette situation de sous-maîtresse qui ne paraît pas vous avoir pleinement satisfaite. Nous trouverons le moyen de vous occuper dans un autre milieu.

Françoise partit souriante. Elle souriait à l'avenir, mais aussi de là désinvolture avec laquelle on disposait d'elle, fût-ce avec bienveillance, après avoir entrepris de la deviner, de la percer à jour en une heure. Elle ne rentra pas directement chez mademoiselle Delapalme. Il lui tardait d'épancher sa joie. Un de ces omnibus sordides et mal fréquentés qui roulent vers la partie la plus pauvre de Belleville la conduisit au seuil d'une maison d'apparence très modeste qui, depuis une dizaine d'années qu'elle existe, a déjà sauvé plus de trois mille enfants. Là, dans une petite rue aboutissant à la rue de Palestine, son amie Marthe Granger menait une existence toute de sacrifice au milieu de la marmaille à demi sauvage que lui envoyaient les mansardes, les greniers, les égoûts d'alentour. Sortie du peuple, dont elle connaissait les besoins, les plaies de toute sorte, elle avait porté spontanément le secours gratuit de son intelligence et de son activité à la fondatrice de cette œuvre toute individuelle éclosée sous une inspiration de tendresse et de pitié. Si l'horrible misère doit fatalement exister, qu'elle épargne du moins l'enfance, surtout qu'elle ne force jamais la mère à abandonner ses petits. Lors des crises de chômage ou de maladie qui s'abattaient sur les familles d'ouvriers, la maison maternelle s'ouvre aux fil-

lettes de trois à douze ans, aux garçons de trois à six. Tandis que les parents cherchent de l'ouvrage, petits frères et petites sœurs sont hébergés pour rien, sans choix, sans réserve, sans formalités administratives. Au début ce fut un secours amical offert aux pauvres par d'autres pauvres, on peut le dire, puisque la femme de cœur qui en eut l'initiative allait elle-même aux Halles acheter les provisions qu'elle rapportait en poussant une charrette à bras. Et puis les dons arrivèrent, l'établissement fut reconnu d'utilité publique, il eut une succursale en province.

A mesure cependant qu'augmentait la prospérité, les charges s'accroissaient aussi. On réclamait à grands cris des auxiliaires désintéressés. Marthe Granger, robuste, énergique, possédée d'une foi sociale intense, offrit ses services aux petits oiseaux de passage qui se succédaient en quête d'un grain de mil et d'un nid bien chaud. Ce qu'elle leur donna en outre fut la chaleur de son âme, le dévouement d'une maternité qui ne s'établissait pas exercée selon la nature, et qui débordait, se répandait sur tous. "Il ne s'agit pas de mettre des enfants au monde, disait-elle, il y en a déjà trop, voyez le ruisseau des faubourgs! Et si la population décroît, c'est qu'ils meurent comme mouches, faute de soins, les pauvrets. Faire vivre ceux qui existent, leur préparer pour l'avenir une bonne santé, un bon caractère, de bonnes mœurs, voilà ce qui importe. Nous ne serons jamais assez nombreuses pour cela."

A plusieurs reprises, Françoise lui avait fait espérer que, lasse du professorat, elle viendrait partager sa tâche.

—Allons, est-ce enfin, pour cette fois? lui cria Marthe de sa voix forte et vibrante, du plus loin qu'elle l'aperçut.

Elle était dans la cour, surveillant une récréation et se mêlant aux jeux comme si elle y eût elle-même trouvé plaisir. Françoise sentit la rougeur lui monter aux joues en songeant au choix si différent qu'elle venait de faire.

—Je te dis adieu, au contraire, pour un temps assez long, ma bonne Marthe, répliqua-t-elle en s'approchant du coin où son amie apprenait à une troupe de bambins attentifs comment se fabriquent de savants pâtés de sable.

Elle lui raconta l'emploi qu'un hasard heureux donnait à ses vacances.

—Tant mieux, dit Marthe, puisque c'était ton désir; pourvu seulement qu'au retour tu ne nous montres pas sur ton cou la trace trop vive du collier de la fable... tu sais?

—Oh! répondit Françoise, ce collier sera plus léger que ceux dont j'ai eu l'habitude. Je m'attends à n'être que trop gâtée.

—En passant, cela ne te fera pas de mal; tu as besoin de te remettre d'un long surmenage.

—Et toi, Marthe, qui ne prends jamais de vacances!...

—Bah! la variété même de mes occupations me sert de repos. Ce n'est pas comme pour l'enseignement. Repose-toi donc, et, en même temps, parle à ce beau monde qui va t'entourer: il a besoin qu'on lui vienne en aide, lui aussi; qu'on le guérisse du mal de l'insouciance et de l'égoïsme. Tu as la langue bien pendue. Parle de la pénurie où nous nous trouvons quelquefois. L'entretien de chaque enfant revient presque à un franc par jour, et ce franc n'est pas facile à trouver... Il y en a tant, de nos pauvres petits!

Françoise soupira:

—Ne compte pas trop sur moi. Je n'ai pas ton tempérament de missionnaire, et il est à craindre que le milieu où je vais entrer me fasse plus de mal moralement que je ne lui ferai de bien.

—Alors, pourquoi te jettes-tu dans la gueule du loup?

—Parce que j'aspire à autre chose que ce que j'ai. Cela ne t'arrive jamais, à toi?

—Jamais; je n'ai pas le temps d'y penser.

Et Marthe s'élança à la poursuite de deux petits garçons qui s'entregriffaient comme de jeunes chats, pour les forcer à rentrer les armes naturelles dont ils se servaient trop bien; puis elle eut à recevoir des mères, qui venaient triomphantes chercher leurs marmots; d'autres, qui, hors d'état de les reprendre encore, tenaient à s'assurer qu'ils ne s'ennuyaient pas. Toujours il en était ainsi. Marthe avait les mains, les yeux, les oreilles tendus vers sa famille d'adoption, et Françoise, quand elle allait la voir, n'arrivait pas à se faire plaindre, à se faire écouter seulement.

—Qu'est-ce que nos peines personnelles auprès de tout ce que je vois dans le quartier? répétait Marthe comme un refrain.

Et elle avait de plus en plus le ton, les manières, les raisonnements simples, l'emphase naïve, la gaieté un peu bruyante, la bonhomie un peu rude qu'il fallait pour consoler et conseiller le quartier. Son amitié, si franche pourtant, ne suffisait pas à Françoise. N'importe, elles s'embrassèrent avec effusion, tandis que Marthe disait à son amie: "Bonne chance et bon voyage, mais ne t'attarde pas trop dans toutes ces douceurs. Nous avons mieux à faire; l'humanité est bien malade..." Elle lui dit cela d'un air grave, avec l'inquiétude vague qu'aurait montrée une bonne religieuse devant les périls et les pièges du monde. Tant il est vrai que les mêmes œuvres, accomplies avec le parfait oubli de soi, forment des âmes semblables où Dieu, que le bien se fasse ou non pour lui, met son empreinte.

En apprenant ce qu'elle appela sans hésiter la bonne nouvelle, madame Roguin n'eut pour son ancien pensionnaire que des félicitations; le meilleur temps de sa vie besogneu-

se avait été celui où elle portait ce collier de servitude confortable et doux qui faisait peur à Marthe Granger: "Tâchez de vous rappeler les menus des grands dîners pour me les raconter," dit-elle, avec un retour un peu confus sur la modeste "table de famille" dont Françoise avait dû si longtemps se contenter chez elle.

Quant à mademoiselle Delapalme, elle n'essaya pas de cacher sa mauvaise humeur. Ainsi cette sous-maîtresse sans famille, dont elle croyait pouvoir disposer plus facilement que d'aucune autre, lui faisait faux-bond! Elle allait prendre des vacances, et encore sans promettre de réintégrer son poste à la rentrée des classes! C'était du sans-gêne, de l'ingratitude! Les autres maîtresses envièrent la bonne fortune de leur compagne, rappelant entre elles que cette Françoise Desprez avait toujours été privilégiée, on ne savait pourquoi. Il fallait apparemment, pour réussir, avoir été boursière dans un de ces lycées si mal notés parmi les honnêtes gens! Alors des comtesses vous invitaient à venir avec elles voyager en Suisse! N'était-ce pas au rebours de la justice et du bon sens? Cependant, obséqueuses, plusieurs se recommandèrent à Françoise pour le cas où elle pourrait leur procurer pareille aubaine. Mais Françoise ne s'apercevait ni de l'envie des unes, ni de la mauvaise grâce des autres; elle se sentait au cœur une bienveillance universelle: demain, elle s'envolerait au-dessus de tout cela, vers la région des hautes cimes!

V

La voici à Evian. Moins jeune, moins curieuse de tout, elle aurait le droit de trouver que ses nouvelles fonctions sont tout le contraire d'une sinécure. En réalité, elle n'a guère à elle que l'aurore. Chaque matin, le soleil levant la trouve attentive et ravie devant un spectacle dont elle ne se lasse pas et dont les enchantements, si rebattus qu'ils soient et qu'ils soient et prodigués, prostitués aux badauds de toutes les nations,

ne pourront jamais devenir vulgaires, le spectacle du lac. "Son lac", dit-elle, avec l'audace heureuse de ceux qui, n'ayant jamais rien possédé en propre, sont maîtres de s'approprier idéalement tout ce qu'ils aiment. La petite chambre de derrière qu'elle occupe dans la villa des Roses, louée pour la saison par les d'Angenne, n'en a pas la vue, cependant: elle ouvre sur un horizon de vignes qui accrochent en désordre leurs festons vivants et robustes à une armée de crosses, comme on appelle en Savoie ces troncs d'arbres morts où les grappes ne se laissent atteindre, vendanges venues, qu'au moyen d'échelles. Ce premier plan est fermé par la dent d'Oche qui semble voisine au point que sa masse énorme oppresse le regard pour ainsi dire. Chaque matin, en ouvrant les yeux, Françoise la voit écraser de sa colossale majesté les hauteurs modestes de Chablais. Luisante et nue, elle sort lentement au réveil du jour des brumes grises qui l'estompent. — Il fera beau! — Un avant-goût heureux des promenades possibles lui vient aux lèvres avec ce seul mot pareil à un cri de joie, et aussitôt elle est debout. Tandis que toute la maison dort encore, elle traverse furtivement une galerie, court au balcon qui enveloppe la façade principale de la villa et s'y installe aux premières loges. Des feuillages et des fleurs d'un jardin tout en escarpements montent vers elle, pour elle seule, les parfums indéfinissables avivés dans le silence par la rosée de la nuit. Aucun bruit sur cette vérandah où résonne dans l'après-midi un caquettage presque ininterrompu; elle y est seule, échappée à son rang de subalterne, l'égale pour une heure de toutes les belles dames, de toutes les héritières qui la dédaignent ou qui l'ignorent. Que peuvent-elles posséder qui vaille ceci?

Des teintes roses et dorées courent comme un frisson à la surface frémissante du lac, tandis que, sur la rive suisse, la base des montagnes disparaît dans une buée laiteuse qui leur donne l'apparence fantastique

d'être posées sur des nuages. Leur ci-me retient encore, en les déchirant avec lenteur, d'autres voiles blancs prêts à tomber. Et ils tombent, ou plutôt ils se dispersent, d'un vol lent et moelleux qui découvre d'étincelantes couronnes, la fraîcheur d'une verdure qu'aucun pied humain, semble-t-il, n'a jamais effleurée, le bleu profond du velours dont les sapins drapent la pente des rochers, au creux desquels se couchent mollement les dernières ouates de l'aube. Et une pluie de diamants commence à s'abattre sur la nappe de lumière, où glisse une barque plus hâtive que les autres, à moins que ce ne soit une barque fantôme filant, sans gouvernail et sans but, vers le soleil levant où elle va s'abîmer. Vraiment ceux qui dorment à cette heure sont les déshérités. Le monde, sous l'unique aspect qui mérite ce nom, celui de la création dite bien à tort inanimée, puisqu'elle recèle en son sein des myriades d'existences et qu'elle vibre de toutes les voix du ciel et de la terre, le monde est à Françoise.

Elle lui sourit, elle l'aspire avec cet élan de l'âme qui, fût-il involontaire, confusément mêlé à la joie ou au recueillement de la nature, est une prière. Ses yeux qui se fatiguaient naguère sur tant d'insipides devoirs à corriger, s'emplissent à souhait maintenant de beauté libre et grandiose. Au sortir du cadre mesquin qui l'a enserré si étroitement jusque-là, l'impression est presque trop forte. Ravie, elle se répète à elle-même les noms prestigieux des Alpes et du Léman. Dans quelle délicieuse familiarité vit-elle avec ceux-là! Est-il bien vrai qu'elle les ait devant elle? La réalité, n'est-ce pas sa cellule presque monastique chez mademoiselle Delapalme, les petites allées humides à bordures de buis qui si longtemps ont fermé son horizon? Peut-être. Mais, en attendant qu'elle y retombe, avec quelle avidité elle jouit de son rêve! Les plus faibles bruits de cette heure sacrée ne sont pas perdus pour ses oreilles; il lui semble que les lointains glaciers, les forêts suspendues, les pics qui s'élancent lui

adressent de mystérieux saluts, auxquels répond tout son être agrandi. Soudain, cependant, d'autres bruits commencent dans la maison, le réveil des gens avant celui de leurs maîtres. Ce soleil qui renaît, brillant comme à son premier lever, ne sera plus bientôt dans le spectacle de chaque jour qu'un comparse chargé d'éclairer le tourbillon mondain où Françoise aura sa place bien petite, bien humble... Vite, elle s'enfuit, les plis de son peignoir rassemblés à la hâte, et ses grands cheveux épars dans le désordre de la nuit. Qu'elle soit prête, le chapeau sur la tête et l'ombrelle à la main, quand l'appellera la voix claire de Colette.

Il s'agit d'accompagner à la buvette cette jeune personne dont le moindre souci est de déguster un verre d'eau cristalline devant la fontaine à plusieurs jets que surmonte le buste d'Hippocrate. Ce verre d'eau n'est que le prétexte à de jolis cos-

A grands maux, simple remède

Chacun sait ce qu'il en coûte si les fonctions des voies digestives sont entravées par la constipation.

Toute une partie — la plus grosse part — de notre fragile machine humaine se détraque. C'est désormais le désordre le plus inquiétant et le plus douloureux. Le retentissement sur notre organisme de l'arrêt ou simplement du ralentissement de la digestion est énorme. Aui ne l'a observé un jour pour en avoir été victime! Migraines, embarras gastrique occasionné par la constipation, insomnie, inappétence, fièvre, congestion, et tout ce qui s'en suit.

Cependant, rien n'est si simple que de parer à toutes ces désastreuses conséquences. Il suffit tout simplement de faire usage des merveilleux GRANULES LACHANCE, dont la réputation est bien connue et dont on peut dire qu'ils sont le vrai remède à de si nombreux maux.

En vente partout en flacons de 25 cents.

Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87, rue St-Christophe, Montréal.

tumes du matin, à de gentils mouvements de chatte qui craint de se mouiller les pattes ou de bergeronnette qui se désaltère, car déjà la musique éclate sous le kiosque; déjà des rôdeurs élégamment vêtus de lainage blanc, une cigarette aux lèvres, guettent avec les sentiments du loup envers le Petit Chaperon rouge, sentiments un peu atténués par une satiété que les loups ne connaissent guère, le passage des jolies femmes. Ils rôdent tantôt dans les lacets du parc qui descend de gradin en gradin depuis le magnifique hôtel des Bains jusqu'à l'établissement thermal, tantôt le long de la Grande-Rue. On se rencontre plus ou moins par hasard à la poste, devant les bazars, les pâtisseries, les boutiques de menues curiosités suisses ou savoisiennes. Colette trouve presque toujours sur son chemin deux ou trois de ses flirts, et, immanquablement, — un paquet de lettres à la main, pour lui servir de contenance, — M. René de Narcey. Il se réserve le droit de lui faire agréer un de ces petits bouquets de cyclamens que les enfants de la montagne portent dans de grands paniers plats et qui s'annoncent de loin par leur enivrante odeur. Et c'est toujours, avec quelques variantes, la même petite scène d'inoffensive coquetterie, se terminant par le don avare de deux ou trois fleurettes piquées triomphalement à la boutonnière du jeune homme, qui, malgré les plaisanteries de la donatrice, les portera tout le jour flétries, la tête pendante. Les autres ne parlent guère que du tennis, mais ils en parlent avec feu, et Colette leur donne la réplique; elle se partage équitablement entre tous, avec une ombre de préférence pour M. de Narcey, préférence assaisonnée de taquineries. Ne l'a-t-elle pas aperçu un matin en conversation compromettante avec une jeune première du théâtre d'Evian, baptisée par elle, en souvenir d'une pièce où elle l'a vue jouer... oh! sur l'affiche seulement... "Mademoiselle Pont-Biquet", gentil le d'ailleurs! Il a bon goût.

—Au fond, explique-t-elle à Françoise, qu'est-ce que vous voulez que

cela me fasse? C'est du pain sur la planche. Je m'en sers pour esquiver les déclarations sérieuses.

Ensemble on atteint le grand hall où madame d'Angenne, dans les entr'actes du traitement, tient sa cour, causant avec les amis parisiens qui surgissent de plus en plus nombreux. Peu ou point de vrais malades, même parmi les fervents buveurs, capables d'absorber quotidiennement leurs quinze ou vingt verres d'eau. Tout ce monde est frais, ingambe, paré, guilleret et semble n'avoir d'autre but ici-bas que l'intarissable potin. Dans le potin, consiste, après le bain ou la douche, la réaction obligatoire. Sous les platanes de la cour en terrasse, M. d'Angenne, occupé des dépêches et des journaux qu'il commente avec d'autres messieurs d'âge mûr, darde par intervalles un coup d'œil approbateur vers le groupe qui entoure la baronne et où figure, toujours plus près de son fauteuil à bascule qu'aucune autre, madame de

Narcey, travaillant pour son fils, mettant au service de projets matrimoniaux, qui semblent en bonne voie, les ressources de la flatterie et de la politique. La jeune madame Descroisilles fait habituellement sa correspondance sur la grande table à écrire du hall ou bien, un peu à l'écart avec ses deux petites filles, tricote des objets de layette. Françoise va souvent s'asseoir auprès d'elle et surveiller les jeux des enfants. Le rôle de Françoise est de se mêler à tous les incidents de la matinée sans perdre de vue sa pupille. Et rien ne l'ennuie autant que ce discret espionnage qu'elle exerce par ordre, au bruit des valse et des polkas qui, jouées par un inlassable orchestre, semblent marquer la mesure de ces évolutions de marionnettes.

Les rencontres, les saluts échangés, le babil avec les petites amies, arrachent à chaque instant Colette aux assiduités trop significatives de M. de Narcey. Il voudrait en finir avec les préliminaires, obtenir au moins une espérance. Peu habitué aux hommages platoniques, il se serait depuis longtemps découragé si sa mère ne tenait les cartes, comme il dit. On décide les amusements de la journée, ceux du lendemain, l'excursion presque quotidienne en voiture ou en bateau de plaisance. Ni les châteaux forts, ni les abbayes, ni les pèlerinages légendaires ne manquent, de la Dranse au Bouveret. Les jours de repos, il y a le tennis sur le beau terrain, qui, au bord du lac, continue le jardin anglais.

(A suivre.)

Un bienfait de l'Assurance

Les assurances offrent à l'assurée non-seulement les montants définis payés à la mort, ou durant sa vie, si l'on a pris une police à dotation, mais beaucoup d'autres avantages dans ses combinaisons.

Je suppose, maintenant, que vous ayez subitement besoin d'une somme d'argent, soit pour une maladie imprévue qui a nécessité des soins coûteux, soit pour une entreprise commerciale, eh bien, si vous êtes assurées depuis trois ans et que vous ayez régulièrement payé vos primes, vous avez le droit et le pouvoir d'emprunter un certain montant d'argent.

N'est-ce pas que voilà un avantage précieux.

Ce n'est pas le seul; il suffit d'étudier les brochures données par la compagnie d'assurances, LA SAUVEGARDE pour les connaître et pour apprécier toutes les offres faites par cette compagnie.

Pourquoi ne vous procureriez-vous pas de ces brochures dès aujourd'hui? Adressez: LA SAUVEGARDE, No 7, Place d'Armes, et l'on vous donnera immédiatement tous les renseignements, soit par écrit, soit autrement, dont vous pourriez avoir besoin.

LA SAUVEGARDE est une compagnie qui est devenue une institution maintenant; elle est basée sur les plus solides fondements, et offre, entre mille garanties, celle qu'elle a déposé le montant de sa réserve au gouvernement de notre province.

Son administration est prudente, et ses directeurs sont choisis parmi les hommes les plus expérimentés et les plus sages du Canada.

Demandez la brochure de LA SAUVEGARDE.

Voilà le conseil le meilleur que je puisse vous donner.

Lady Business.



Aux Chères Lectrices de ce Journal

MÈRES DE FAMILLE, JEUNES FEMMES.

Vous qui êtes Anémiques, Débilitées par les fatigues de la Famille; dont les forces s'usent journellement. Fortifiez vos nerfs, vos muscles, régénérez votre constitution pour éviter la Neurasthénie.

POUR VOS CHERS MIGNONS

Vous favoriserez la période de la croissance, la formation des os, des articulations, détournant la Coxalgie, et la déviation des membres.

JEUNES FILES CHLOROTIQUES, aux couleurs PALES

Ne vous laissez pas abatte par les intempéries, au moment de ces grandes chaleurs qui vous rendent faibles, dyspeptiques, apathiques.

Rappelez-vous toutes que LE VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA DES RR. PP. TRAPPISTES d'Oka

est le seul remède reconnu contenant les principes vitaux redonnant, la vigueur, la Force, la Santé.

En vente partout,

Se défier des imitations

Souls dépositaires pour le Canada 5 PLACE ROYALE, MONTREAL

MOTARD, FILS & SENEAL

Aux Etats-Unis: Rouse's Point

Provinces N.O. Calgary, Alberta

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montreal,
DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.
TOTO, CHICAGO, b9.30 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m.,
b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25
p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
ST. PAUL MINNEAPOLIS, a10.15 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, a9.40 a.m., 9.40
p.m.

DE LA GARE VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m.,
b6.10 p.m., a11.30 p.m.
OTTAWA, b8.25 a.m., b5.45 p.m.
JOLIETTE, b8.00 a.m., a8.55 a.m., (1) 2.20
p.m., b5.20 p.m.
ST-GABRIEL, a8.55 a.m., (1) 2.20 p.m.,
b5.20 p.m.
STE-AGATHE, b8.45 a.m., (s) 9.15 a.m.,
(1) 1.25 p.m., b4.30 p.m., b5.35 p.m.
LABELLE, R9.00, b5.00 p.m., (1) 1.25 p.m.,
b4.30 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les
dimanches. (R) Mardi et jeudi seulement. (c)
Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le
samedi. (1) Samedi seulement.
A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la
ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue
St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Mont-
réal.

BILLETTS DE PASSAGE SUR STEAMERS
SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

ANGELINE de MONTBRUN

PAR

LAURE CONAN

3ième et nouvelle édition,

REVUE ET CORRIGÉE

Prix - - - 75 cts

S'adresser à :

LAURE CONAN,
MALBAIE (Charlevoix)

LE COURRIER DE L'OUEST

Organe des canadiens français de l'Ouest. Le
seul journal publié en langue française à l'Ouest
de Winnipeg. Publié tous les jeudis à Edmon-
ton. Contient des descriptions du pays, nouvel-
les des colonies canadiennes et une foule d'in-
formations sur l'Ouest Canadien. Abonnement,
\$1.00 par an. Adresse : Le "Courrier de l'Ou-
est", Edmonton, Alberta.

PIANOS

Maison Archambault

Marchand de

PIANOS, ORGUES,
MUSIQUE en FEUILLES

312-314, Sainte-Catherine, Est

Près de la rue Saint-Denis

Tel. Bell Est 1842

MONTREAL



Archambault

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales
dans les provinces du Manitoba ou du
Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut
être inscrite par toute personne qui est l'u-
nique chef d'une famille, ou tout homme
âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un
quart de section de 160 acres, plus ou moins.
L'inscription peut être faite en personne
au bureau local des terres pour le district
dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les
conditions requises d'après l'un des systé-
mes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins
et la culture de la terre chaque année, pen-
dant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père
est décédé) du homesteader réside sur une
ferme dans le voisinage de la terre inscrite,
la condition de résidence sera remplie si la
personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la
terre possédée par lui dans le voisinage de
son homestead, la condition de résidence se-
ra remplie par le fait de sa résidence sur
la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être
donné au Commissaire des terres fédérales
à Ottawa, de l'intention de demander une
patente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de
cette annonce ne sera pas payée.

MADAME!

MADemoisELLE!

LISEZ CECI

MONTREAL MODE transformé en magazine mensuel
2 patrons gratuits avec chaque No [le seul magazine de
mode en français publié au Canada] comprenant :

68 pages de texte, 100 modèles de toilettes

2 PATRONS GRATUITS

AVIS. Sur réception de 10c, il sera adressé à toute per-
sonne qui en fera la demande un numéro spécimen.

Adresse : MONTREAL MODE, MONTREAL, CANADA.

GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un com-
plément indispensable à votre
nouvelle toilette,
Gants chevreau en toutes lon-
gueurs. Spécialité de GANTS
PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE

441 STE CATHERINE OUEST

PHONE UP 1068

QUERY FRERES Photographes

1854 Ste-Catherine. Montreal



SPECIALISTE

BEAUMIER

MEDECIN ET OPTICIEN

A L'INSTITUT
D'OPTIQUE

EXAMEN
DES YEUX GRATIS
144 Est STE-CATHERINE

Coin Ave. Hotel-de-Ville, Montréal.

Est le meilleur de Montréal comme fabricant
et ajusteur de LUNETTES, LORGNONS, YEUX
ARTIFICIELS, etc. Garantis pour bien voir,
de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars
Urbains arrêtent à la porte.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents
par piastre pour tout achat en lunetterie.

Pas d'agents sur le chemin pour notre maison
responsable.

La Femme Contemporaine

REVUE INTERNATIONALE DES
INTERETS FEMININS

Synthèse des Oeuvres, des Idées,
des Choses d'Art qui, dans l'ordre
intellectuel, moral ou religieux, peu-
vent servir à l'utile évolution de la
femme contemporaine, au triple
point de vue individuel, familial et
social.

P. LETHIELLEUX,
Libraire-éditeur,
22 rue Cusette, Paris.

Journal des Demoiselles

—ET—

Petit Courrier des Dames

REVUE DE LA JEUNE FILLE ET
DE LA FEMME

Edition bi-mensuelle.

Directeurs: R. Thiéry, Ch. Gichard.
52, Rue SAINT-GEORGES, PARIS

Chroniques du lundi

PAR

FRANCOISE

Un fort volume de 325 pages. Prix, 35 cents
A vendre chez MM. DEOM & FRERES, 1877
rue Ste-Catherine, Montréal.

Avez-vous un bébé ?

Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANCE :

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES ;
IL EPARGNE DES PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir. STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents, STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c

.. LES VERS ..

Les Pastilles sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Les Vers à Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR CODERRE POUR LES VERS

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, Montréal, Can

Chaises en Bois Venitien Courbe

Elles sont en hêtre hongrois qui croît dans les montagnes d'Autriche. La fibre du bois est longue et résistible, elle est si flexible qu'après l'avoir soumise à l'action de la vapeur on lui donne une forme quelconque. Il n'y a rien d'aussi durable pour chaises et autres articles d'ameublement. Le grand avantage de ce bois courbé Vénitien est qu'il ne craque ni se fendille. On en fait des chaises de réception et des fauteuils, des berceuses et des causeuses, aussi des patères combinées pour chapeau et habit. Quelques-unes de ces chaises ont les sièges et les dos en jonc tissé, d'autres des dos en bois. Toutes les parties sont renforcées à l'aide de boulons et de vis, non collées. Ces chaises sont fabriquées par Kohn, le meilleur manufacturier de meubles en bois courbé qu'il y ait au monde.

Depuis \$2.50, moins 10 p.c. Voyez-les dans notre vitrine.



Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes

Sweet Caporal

Sont les préférées
des dames

10c. LE PAQUET

Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution
du sens auditif :- :- :- :-

ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours
d'aucun autre agent ; il réveille les or-
ganes depuis longtemps inertes. Grand
succès et triomphe sur toute la ligne
pour l'instrument le Sourmalin. :- :-

En vente aux principales pharmacies